

## Un pays et des hommes

Arthur Lamothe

Volume 6, numéro 5 (35), septembre–octobre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lamothe, A. (1964). Un pays et des hommes. *Liberté*, 6(5), 375–380.

ARTHUR LAMOTHE

## Un pays et des hommes

*j'ai vu à Manicouagan  
des lieutenants devenir généraux  
et des hommes grandir avec le barrage  
et des jeunes ingénieurs commander 500 hommes  
et 4,000 hommes manger dans la même salle*

*j'ai vu bâtir un téléférique plus vite qu'on ne  
le fit en Suisse  
et Gilles Vigneault rencontrer des gars de Natashquan  
et des ouvriers seuls à la taverne rêver à  
des printemps — rêver à des maisons*

*j'ai vu des institutrices et des enfants d'école  
et des bébés à la maternité  
et l'hôpital où l'on panse les blessés*

*j'ai vu le dimanche des foules en prière  
et des tronçons d'épinettes flotter sur la rivière*

*j'ai vu l'hiver — sur le chantier fermé — le pôle se déverser*

x x x

*Lise avait les joues fraîches et l'accent de Québec  
elle travaillait au télétype  
dans un camp de Manicouagan 5  
un jour elle tapa un rapport en anglais*

*un rapport sur le béton  
son patron le lui avait donné ainsi  
à Montréal on refusa de lire le rapport en anglais  
et son patron lui donna un rapport en français*

*Lise est mariée à un jeune ingénieur  
elle fait du ski nautique sur le lac Paradis*

x x x

*je suis allé trois fois cet hiver au camp d'Albert Gagné —  
sur les bords de la rivière aux Outardes — à 53  
milles du barrage Manicouagan 5*

*avec Jacques Lambert et sa jeep — dans un pays vierge —  
par le sentier nouvellement ouvert*



*trois fois de nuit — une nuit d'aurore boréale — la  
troisième fois il faisait 40 degrés sous zéro*

*le bruit du delco annonçait le camp et quelques hommes  
attardés à l'ouvrage rangeaient les camions  
chargés de pitoune — des pitounes qu'ils iraient  
le lendemain jeter à la rivière*

*les ressorts des camions geignaient — les ampoules devant  
les cabanes éclairaient autour d'elles la neige  
qui lentement tombait*

*le cuisinier au regard doux portait au visage une large  
cicatrice — il mettait le pain au four*

*le pain était bon — la table solennelle — les oeufs et  
les fèves au lard — le boeuf et la mélasse*

*on refusa notre argent — j'avais laissé Manicouagan 5 —  
les légumes cuits à la vapeur — le hangar —  
cafétéria — le repas à la chaîne — les bâtiments  
en tôle — l'uniformité et l'ennui*



*au camp d'Albert Gagné on exploitait des hommes qui  
n'avaient que leur courage à vendre et le  
chômage comme avenir et qui — dans la neige  
jusqu'à la taille — coupaient des épinettes  
tristes pour les papeteries de France et de Suisse*

*Pierre Laporte dans Le Devoir avait écrit qu'il fallait  
sauver nos richesses naturelles les épinettes  
noires de la Manicouagan et de la rivière  
aux Outardes*

*Pierre Laporte est Ministre et les 600 bûcherons de la  
rivière aux Outardes ont fait la grève — malgré  
le chômage — la grève pour la dignité*

*les journalistes de Montréal sont allés voir les barrages  
— les bûcherons n'ont pas de budget pour les  
'public relations'*

*les journalistes de La Presse qui sont en grève  
aujourd'hui ne sont pas allés voir les bûcherons  
qui étaient en grève cet hiver*

*les éditorialistes de La Presse n'en ont pas parlé —  
ils nous ont parlé de l'Exposition et de la  
Place des Arts — nous aurons un opéra*

*au camp d'Albert Gagné par quarante et soixante degrés  
sous zéro — la nature sert de w.c. — le froid  
tue les microbes et le travail assure la santé*

*au camp d'Albert Gagné les foremen comme les hommes  
couchaient sur des grabats — les foremen  
avaient l'air doux*

*Jacques Lambert connut un gars de La Tuque — des favoris  
et un torse de lutteur — son nez s'était cassé  
dans un combat de boxe — pour bûcher il était  
champion — il travaillait depuis cinq ans  
pour le même jobber — il brisait tous les ans  
une auto*

*un gars de la région de Matane — à qui je demandais de  
figurer dans un film — refusa "vous voulez  
amuser les gens de Montréal en leur montrant  
le visage d'un jeune qui a bon coeur et qui  
est courageux" — il n'arrivait pas à bûcher  
sa corde par jour — le lendemain il ramassait  
ses hardes et 'jumpait' après avoir engueulé  
le foreman qui était triste*

*à une 'fourche' la jeep tomba en panne — il faisait clair  
de lune — nous marchâmes trois heures pour rentrer  
au camp — sur le chemin étaient imprimées des traces  
fraîches d'une meute de loups — deux loups nous suivaient*

*j'aurais aimé vous écrire du camp d'Albert Gagné  
pour vous lire les ordonnances concernant la  
grève — minables papiers collés au mur de la  
cuisine à côté des règles de silence*

*j'aurais aimé vous écrire du camp d'Albert Gagné  
pour mieux vous parler des rapides de la  
rivière aux Outardes — mieux vous parler  
des cow-boys et des paysans de dix-huit  
ans devenus bûcherons — mieux vous parler  
de la révolte des humbles et de la fraternité  
des hommes courageux afin que vous ressentiez  
comme moi la mélancolie des destins sans issue*

x x x

*Mimi était simple et naïve  
elle travaillait à la cafétéria de Manicouagan 5  
pour \$35.00 par semaine  
et sur la patinoire du lac Louise  
elle jouait au ballon-balai  
sa famille vivait à Labrieville  
elle vint seule à Manicouagan 5  
nous dit-elle  
parce qu'elle aimait les voyages  
et les paysages nouveaux*



*les villes n'ont pas de jet d'eau*

*les chômeurs rêvent d'automobile*

*le Premier Ministre n'a pas compris — il a vécu en  
Amérique, mais il ne fut pas prolétaire —  
il morigène les jeunes chômeurs*

*le prolétaire a besoin d'une automobile pour diriger  
lui-même son destin quelques instants durant  
sa vie, une grosse automobile pour sa dignité*

*je suis resté seul à Manicouagan 5, sans automobile  
en décembre*

*la taverne était fermée*

*comme les ouvriers de Manicouagan j'abusais du  
téléphone interurbain — j'allais boire du  
vin avec des ouvriers au Club des contremaitres*

*on me parlait des rivières de la Baie d'Hudson  
qu'on allait détourner vers la Manicouagan*

*chaque ouvrier avait son automobile ou l'automobile  
d'un ami amarrée au terrain de stationnement  
comme une barque dans la rade d'une île déserte*

x x x

*avec ses mocassins, ses raquettes, sa pelle en bois,  
sa hache et son fusil enveloppé d'un chiffon,  
un vieil Indien nommé Picard arriva au modeste  
cabanon qui sert d'aéroport*

*sur son traîneau il portait quarante lièvres attrapés  
au collet, quarante lièvres gelés bien dur*

*l'Indien venait se réchauffer, il logeait avec sa  
famille dans une cabane à côté de l'aéroport*

*il me dit qu'il avait une fille à Montréal, qui  
travaillait à l'hôpital Notre-Dame, Lisette  
Picard, qui parlait bien français comme tous  
ses enfants à lui*

*il me dit que les loups mangeaient tous les chevreuils  
et les lièvres et les jeunes orignaux*

*il me dit que les ouvriers du barrage volaient les  
pièges, des pièges en bois qu'avait fabriqués  
son grand-père*

x x x

*le lendemain Lamarche tuait trois loups sur la piste où  
atterrissaient les avions à turbopropulseurs F-27*

*les loups s'approchaient des roulottes*

*les loups avaient mangé un enfant à côté d'un camp*

x x x

*j'ai parcouru neuf fois en hiver le trajet de Baie  
Comeau à Manicouagan 5 et j'ai trouvé cinq  
fois un Indien qui marchait avec ses mocassins,  
ses raquettes, sa pelle en bois, sa hache et  
son fusil enveloppé d'un chiffon*

Arthur LAMOTHE